

L'ESPACE PSYCHOMOTEUR

Les athlètes de la section de haute compétition (ENSEP-INS) (section P2 A - 1972-73) ont tenté d'analyser les rapports que leur spécialité sportive présente avec différents aspects de l'espace, sujet qu'on chercherait en vain dans leur programme. En effet, rompant avec la tradition qui juxtaposait des cours de psychologie et de sociologie souvent assez éloignés des préoccupations directes des étudiants, les enseignants de l'ENSEP chargés de ces disciplines (Marie-Hélène Delanoë, Bertrand During et nous) ont proposé un enseignement dont le titre général est explicite : « Contribution des sciences humaines à l'étude des conduites motrices ».

C'est dans cette perspective que par une démarche pluri-disciplinaire, plusieurs enseignants ont présenté aux étudiants une analyse de leur propre spécialité au point de vue de l'espace : Jeanine Rinaldi (gymnastique moderne), Monique Bertrand (expression corporelle), Odette Thomas (danse populaire), Andrée Serre-Bressol (éducation musicale), Jean-Louis Hubiche (athlétisme). Quant au fond, l'objectif est clair : il s'agit d'orienter la formation de ces étudiants de seconde année (P2 A) vers ce qui fait la spécialité de leur discipline : les conduites motrices, dénominateur commun de toutes les activités physiques. Quant à la

forme, on se propose d'associer très étroitement les étudiants à leur propre formation, de susciter de leur part le maximum de participation et de réflexion en liaison avec leur pratique.

Ces cinq premières études concernent l'espace psychomoteur, espace correspondant aux situations qui mettent en jeu un individu agissant en isolé. Compte-tenu des spécialités pratiquées en compétition par les sportifs de cette section, on ne trouvera que des situations d'athlétisme (à l'exclusion des situations de natation, d'agrès, de sport individuel de plein air qui font également partie de cette catégorie).

Les étudiants se sont donné un objectif limité : décrire le jeu des contraintes spatiales issues du règlement et observer les caractéristiques du monde gestuel ainsi déterminé. Il s'agit donc de l'espace concret où se déroule le comportement moteur et non d'un espace métaphorique. Etablir les impératifs spatiaux de chaque spécialité est peut-être moins anodin qu'il y paraît. Il sera sans doute fructueux dans un second temps de s'interroger sur les implications motrices, psychologiques et sociologiques d'un tel réseau de contraintes. Ces courts articles ne sont donc qu'un modeste point de départ qu'il faudra dépasser ; mais là aussi, si bref soit-il, le départ conditionne le reste de la course.

